

DIPTYQUE
THEATRE



Dossier pédagogique
JE M'APPELLE ALICE
ou la parole des petites filles

Mise-en-scène
AYOUBA ALI
Conception, écriture et jeu
CÉLINE CLERGÉ & MONA EL YAFI

**SPECTACLE
TOUT PUBLIC**
à partir de 7 ans

Une coproduction Diptyque Théâtre et Le Palace-Montataire, La Scène Europe- Saint-Quentin et Le Théâtre de l'Aventure-Hem, en partenariat avec Le Théâtre Paris Villette, La Manekine-scène intermédiaire régionale, la Maison du Théâtre d'Amiens et les Studios, Théâtre de Virecourt. Un projet soutenu par le Collectif Jeune Public des Hauts-de-France.

DIPTYQUE
THEATRE

JE M'APPELLE ALICE

OU LA PAROLE DES PETITES FILLES

SOMMAIRE

- 1 Présentation générale
- 2 L'histoire
- 3 Note d'intention des autrices
- 4 Note d'intention du metteur en scène
- 5 Les personnages
- 6 Extraits de texte
- 8 Pistes de travail avec les élèves
- 11 Biographies
- 12 Contacts

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

>Degrés concernés :

Du CE1 à la 6ème

>Thèmes abordés :

- rapport à la parole
- rapports filles / garçons
- liens intergénérationnels

>Fiche projet :

***Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles – spectacle tout public à partir de 7 ans
(Pour les scolaires, à partir du CE1)***

Conception, écriture et interprétation : Mona El Yafi et Céline Clergé

Mise en scène : Ayouba Ali

Scénographie : Cerise Guyon et Sevil Gregory

Paysagiste : Servane Hibon Marty

Création lumière : Alice Nédélec - Amandine Robert

Création sonore : Najib El Yafi

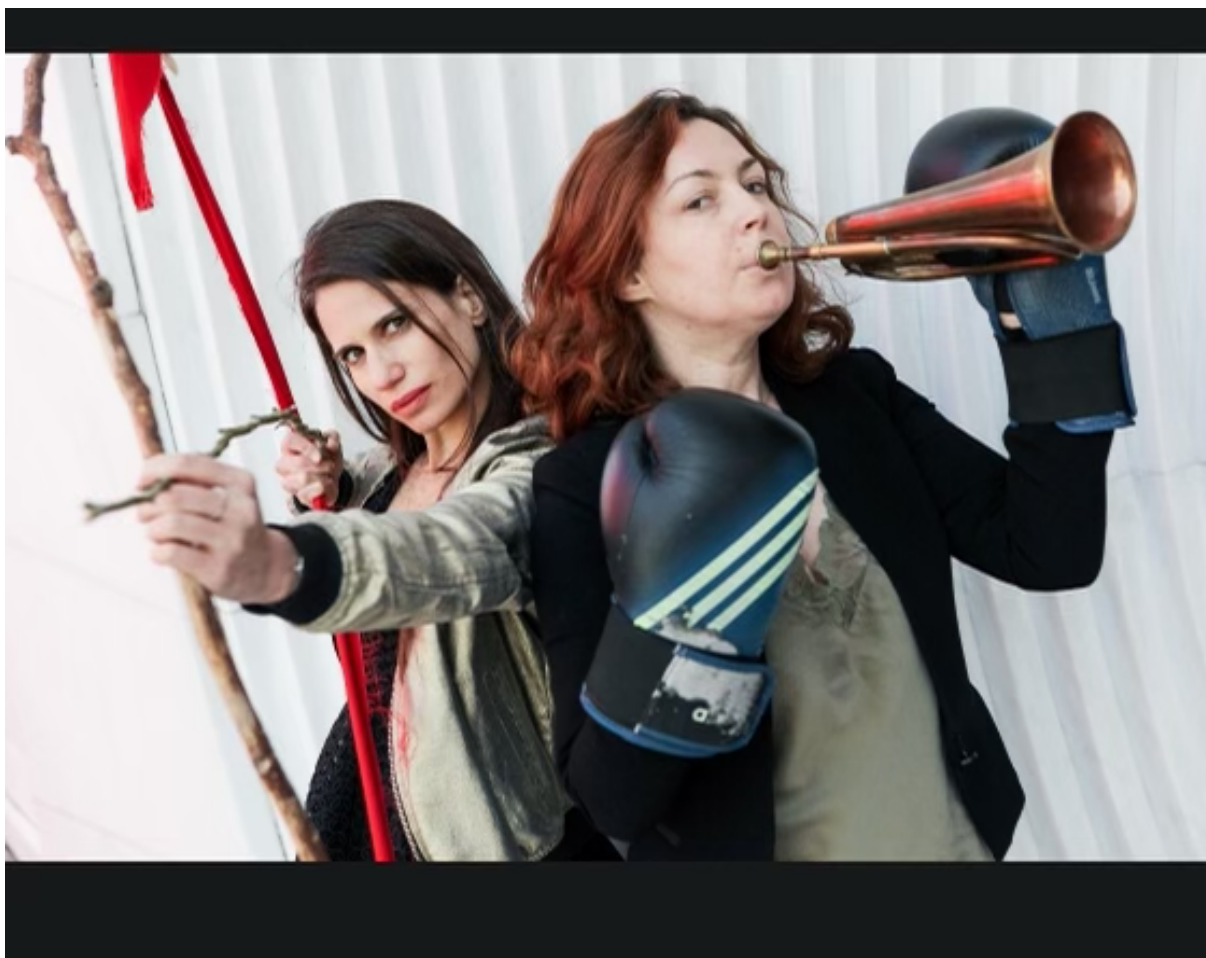
Création costumes : Gwladys Duthil

Une coproduction Diptyque Théâtre et La Manekine - scène intermédiaire des Hauts-de-France, Le Palace - service culturel de Montataire, Le Théâtre de l'Aventure à Hem, La Scène Europe de Saint-Quentin, La Maison des Arts et des Loisirs de Laon.

Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, du Conseil Régional des Hauts-de-France, du Conseil départemental de l'Oise et du Collectif Jeune Public des Hauts-de-France

En partenariat avec les Studios de Virecourt, le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre Massenet de Lille et la Maison du Théâtre d'Amiens.

L'HISTOIRE



Les deux sœurs Céline et Mona ont beau être adultes, elles n'arrivent pas à se faire entendre comme elles le voudraient. Les voici projetées dans un jardin merveilleux dans lequel une voix se fait entendre : elle provient d'une fleur qui parle avec la voix d'une petite fille d'aujourd'hui. Grâce à elle, elles vont revisiter leurs histoires d'anciennes petites filles pour qui il n'a pas toujours été facile de prendre la parole. Sur leur chemin, elles croiseront d'autres fleurs qui parlent. De fleur en fleur, des mots des petites filles à leurs propres mots, elles uniront leurs forces pour faire entendre toutes ces voix.

NOTE D'INTENTION DES AUTRICES

Nous avons depuis longtemps le désir d'écrire ensemble à partir du personnage d'Alice dans *Alice au pays des merveilles*. Ce monument de la littérature a accompagné nos enfances. Le texte en version abrégée et illustrée tout d'abord, puis en version intégrale ensuite. Le dessin animé de Disney aussi bien-sûr, où la brune Alice est transformée en blonde. Il y avait là une héroïne qui était une petite fille, qui n'attendait pas un prince, qui n'avait aucun problème de belle-mère ou de parents, mais qui, toute seule, vivait des aventures incroyables qui faisaient autant rêver que peur. Mais, nous ne voulions pas écrire une adaptation de cette œuvre, et nous nous sommes dit que ce texte était déjà beaucoup travaillé, qu'il nous fallait un autre point de départ. Pourtant, nous ne cessons d'y revenir.

Nous l'avons alors relu avec attention, et nous nous sommes rendu compte que nous ne nous attachions pas du tout aux mêmes aspects du personnage principal : l'une allait vers l'Alice qui ne cesse de grandir et rapetisser, qui ne sait plus qui elle est et en pleure. L'autre vers l'Alice sérieuse qui adore résoudre des énigmes. Ces différences dans notre rapport à l'œuvre commençaient à dessiner une piste que nous avons décidé de suivre.

Nous l'avons lue de nouveau. Et là, une chose nous a frappé : quels que soient les aspects du personnage qui nous plaisaient, il était évident que ce qui était compliqué à chaque instant pour cette petite fille était la question de la parole. Car, Alice est la seule humaine dans un monde étrange où il est furieusement difficile de se faire entendre. Que ce soit le lapin qui s'enfuit, le chapelier dont on ne comprend pas les propos, la duchesse qui s'écoute parler ou la Reine rouge qui veut condamner avant d'avoir entendu la défense des accusés, *Alice au pays des merveilles* peut se lire comme le parcours initiatique d'une petite fille qui tente de prendre la parole, et qui ne peut compter que sur elle-même pour cela. Cela nous a interpellé et nous avons décidé d'écrire sur ce que le fait de grandir en tant que fille a pu engendrer de complexité dans notre rapport à la parole.

Il n'était, par ailleurs, pas question pour nous dans notre travail d'oublier qu'Alice Liddell n'était pas seulement la petite fille à qui Lewis Carroll dédie son livre. Elle était aussi, selon ses dires, son amie comme beaucoup d'autres petites filles l'ont été. À ces petites filles, il adressait des lettres qui furent publiées sous le nom de *Lettres à ses amies-enfants*. Il organisait aussi avec elles des dinettes et des séances photo costumées. Nous ne connaissons pas la nature exacte des rapports entre Charles Dodgson, alias Lewis Carroll, et ses amies enfants. Nous n'avons pas les réponses des petites filles à ses lettres. Mais nous avons rêvé notre texte comme une sorte de réponse à ces lettres.

Nous avons alors mené un travail de collecte avec une soixantaine de petites filles entre 7 et 12 ans, que nous avons nommé *Les Goûters d'Alice*, puis un travail intergénérationnel avec des petites filles et des femmes, toujours sur la question de la parole. Nous avons retranscrit ces échanges, et nous en avons tiré cinq personnages que nous avons transformés en fleurs sauvages. Puis, nous avons inventé une histoire dans laquelle deux sœurs adultes, dont l'une s'emmêle dans ses mots et l'autre n'ose pas dire ce qu'elle pense, rencontrent ces fleurs sauvages qui n'ont pas la langue dans leur poche.

Céline Clergé et Mona El Yafi

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

Lorsque Céline et Mona m'ont invité à mettre en scène leur projet, je les ai rejointes avec grand plaisir. Ce projet étant produit par la compagnie que nous co-dirigeons avec Mona, cela faisait déjà un moment que je suivais les avancées de ce projet dont les thématiques rejoignent les préoccupations qui nourrissent mon travail de mise en scène depuis de nombreuses années.

Je me suis dès lors joint aux réflexions déjà bien entamées au sujet de la transposition au plateau du projet. Ainsi, en termes de scénographie, un jardin étrange voire inquiétant duquel émergeront des fleurs prendra tout l'espace scénique. Ces fleurs ont des dimensions disproportionnées par rapport à ce que l'on peut observer dans la nature. Leur aspect esthétique doit dénoter de l'ambiance générale et apporter une touche plus rassurante. Pour créer cet univers, nous nous associons à la fois à un duo de scénographes, mais aussi à une paysagiste.

Chacune de ces fleurs est dotée d'une identité propre, s'anime et parle. L'illusion du mouvement prendra corps grâce à un travail de manipulation effectué par les comédiennes. Elles seront aidées en cela par une spécialiste de la marionnette avec laquelle je resterai en dialogue, afin que nous puissions trouver les attitudes et caractéristiques de mouvement propres à chacune de ces fleurs. Et, elles parleront avec la voix de petites filles. Ces voix seront enregistrées en studio par des petites filles et colleront à la personnalité attribuée à chaque fleur. Ces voix reprennent des paroles collectées auprès des petites filles qui ont participé aux *Goûters d'Alice*. Sur scène, ces fleurs seront disposées à des endroits différents et la diffusion de leurs paroles passera par un travail de spatialisation du son qui sera mené avec ingénieur du son.

Du point de vue de la direction d'acteurs, même s'il s'agit d'un spectacle qui s'adresse à un public enfant, il n'est pas question que les héroïnes, et par extension les comédiennes, singent l'enfance. Ce sont des femmes adultes plongées dans un monde enfantin qui se reconnectent avec leur part d'enfance mais qui ne jouent pas à être des enfants.

Il s'agira ainsi de tenter de mettre en valeur cette parole intergénérationnelle sur l'enfance : celle des petites filles dans la contemporanéité de leur enfance, celle des adultes qui parlent des petites filles qu'elles ont été, mais aussi celle des petites filles que ces mêmes adultes auraient peut-être voulu être. Une parole intergénérationnelle qui circule et se transmet des adultes aux enfants, des enfants aux adultes, mais aussi entre enfants et entre adultes.

Ayouba Ali

LES PERSONNAGES

Céline

Céline a 30 ans. Elle est ébéniste. Elle a du mal à organiser sa pensée et lorsqu'elle veut parler les mots ne sortent pas toujours comme elle le souhaite, au point où parfois on a du mal à la comprendre. Enfant, c'était une petite fille solitaire et sensible, qui s'inspirait de ses amies pour trouver son identité. Quand elle n'arrivait pas à communiquer, elle courait se cacher pour pleurer en espérant que sa grande sœur, Mona vienne la délivrer.

Mona

Mona a 35 ans. Elle est astrophysicienne. Elle a une grande maîtrise du raisonnement et cherche coûte que coûte à comprendre les choses. Mais elle a du mal à dire ce qu'elle pense. Elle aimerait qu'on accorde plus d'importance à sa parole et à son travail. Enfant déjà, elle gardait des secrets au point de se mettre en danger ou de perdre ce qui lui était le plus cher. C'était une petite fille qui vivait beaucoup dans les histoires qu'elle s'inventait et qui n'avait pas le temps de s'occuper de sa petite sœur, Céline.

Chardon

Chardon est une petite fille en colère. Elle n'a pas peur de parler fort, d'insulter et même de taper. Elle reproduit les conflits auxquels elle assiste chez elle et souffre de ne pas être intégrée aux jeux des garçons.

Pavot

Pavot est une petite fille sensible. Elle a peur des conflits et cherche souvent d'autres moyens que la parole pour s'exprimer. Quand elle est triste, elle préfère rester seule et parler à son ami imaginaire.

Orchidée Singe

Orchidée Singe est une petite fille qui rit beaucoup et dit ce qu'elle pense. Elle n'a pas peur du regard des autres et de prendre l'espace, mais elle souffre parfois de ne pas être la petite fille modèle.

Nigelle de Damas

Nigelle est une petite fille qui réfléchit beaucoup ce qui la met souvent à l'écart des autres. Elle n'arrive pas toujours à dire ce qu'elle ressent et a besoin de passer par l'écriture pour s'exprimer.

Nymphéa

Nymphéa est une petite fille indépendante et responsable. Elle possède une grande force et supporte beaucoup de choses pour son âge mais est souvent fragilisée par les violences qu'elle subit.

EXTRAITS DE TEXTE

Scène 3 :

MONA, *réfléchissant* : “J’ai tenu mon courage à deux mains...” Prendre son courage à deux mains ! *Elle commence à répéter, comme un mantra “Prendre son courage à deux mains”, et elle tente de nouveau de descendre. Elle se pique alors à Chardon qui apparaît (lumière).*

MONA : Aïe !

CHARDON - *voix de petite fille* : Tiens toi tranquille ! Tu vas tomber !

MONA et CÉLINE : Hein ??

CHARDON : Je parle pas avec toi tellement t’es minuscule.

MONA, à Céline : Y en a une autre !

CHARDON : Je parle pas avec toi je te dis.

CÉLINE, *réussissant à sortir de son trou* : C’est quoi son problème à elle ?

ORCHIDÉE SINGE - *rire de petite fille, enfermée dans une boîte* : Hihihihihihihihihihihihhi.
Céline hésite entre aller vers le rire ou tenter d’aller aider sa sœur.

CHARDON : Attends ton tour pour parler. On lève le doigt avant de parler.

MONA, à Chardon : Mais je n’ai rien dit !

CHARDON : Ne parle pas trop fort ! Ce n’est pas féminin de parler trop fort !

ORCHIDÉE SINGE : Hihihihihihihihihihihihihihihihhi.

CHARDON : Tu ne pourrais pas avoir un joli rire comme toutes les autres petites filles ?

MONA, à Chardon : Mais c’est pas moi. C’est ma sœur.

CÉLINE : Mais non c’est pas moi ! C’est...

ORCHIDÉE SINGE : Hihihihihihihihihihihihihihihihhi.

Long fou rire d’Orchidée Singe qui commence à contaminer Céline. Céline marche sur quelque chose et découvre Orchidée Singe qui jaillit hors de sa boîte comme un diable.

ORCHIDÉE SINGE - *voix de petite fille* : Va jouer à la poupée !

Céline rit de plus belle.

Mona se bat toujours contre Chardon pour tenter de la faire taire. Elle lui arrache même quelques épines.

MONA, à Céline : On peut savoir ce qui te fait rire ?

CHARDON : Arrête de faire ton intéressante.

ORCHIDÉE SINGE : “Tu as la langue bien pendue, mais si tu continues, un jour ou l’autre ta langue va tomber et tu ne pourras plus parler.”

MONA : Ça suffit, bordel !

ORCHIDÉE SINGE : C’est pas joli les insultes dans la bouche d’une petite fille.

CHARDON : Espèce de chialeuse.

CÉLINE, *prise par le plaisir de redire ces phrases* : T’es pas jolie quand tu fais cette tête-là !

CHARDON : Hé toi la fille-là t’es bête.

ORCHIDÉE SINGE : Pleure, tu pisseras moins.

CÉLINE : Petite pisseuse !

CHARDON : Chieuse !

ORCHIDÉE SINGE : Vicieuse !

CÉLINE : On voit ta culotte, tire ta robe.

ORCHIDÉE SINGE : Serre tes jambes. Ouh la menteuse ! Elle est amoureuse ! *Puis Céline se met à chanter avec elle.*

CHARDON, *très en colère* : Quand je suis énervée contre quelqu'un, ben j'imagine que sa tête c'est le filet du trampoline et je saute de toutes mes forces.

Mona réalise que les épines qu'elle a décrochées de Chardon sont des flèches. Elle voit un arc et un carquois suspendu sur la tige. Elle les prend et met les épines dans le carquois.

Ou quand c'est ma sœur qui m'énervé, en fait, je fais un papier avec la tête de ma sœur dessus, je l'accroche dehors je prends mon arc avec mes flèches et je tire.

Scène 5 :

Mona se remet en mouvement, laisse sa sœur : il faut qu'elle sorte de là. Elle entame un parcours physique fait d'obstacles à surmonter, à la recherche d'une porte, d'une clef, de quelque chose. Pendant son parcours, elle commence à se défaire de ses vêtements contraignants et à prendre des éléments du décor qui deviennent des éléments de costume, des accessoires. A la fin de ce parcours elle a son costume-armure de guerrière bizarre.

MONA, *à elle-même* : Ben oui, tiens je me casse. Je trace. Je te demande pas de comprendre, je te demande rien en fait. Je vais pas lâcher, je vais chercher comment sortir d'ici, je vais comprendre ce que c'est que cet endroit, si on comprend on peut agir. Et je vais comprendre sans toi. Zou, solo. Papa me l'avait dit "Tu es née sur la lune, ta soeur elle est née après, quand on était déjà arrivés sur terre. Si tu enlèves ta peau tu verras, en-dessous il y a des tentacules vertes" voilà ! Venir d'ailleurs c'est cool, c'est la fierté. Il y a là où les gens nous voient, là où ils croient qu'on est, et là où nous on est pour de vrai. Monde dont on ne peut pas avoir idée ! Moi toute sage et pas de bêtises ??? Oh, que vous croyez ! Dehors peut-être, mais dedans c'est la fête ! T'as qu'à venir sur ma planète !

Scène 7

NYMPHEA, *à Céline* : J'veux pas que pas que mes parents voient que je suis triste, parce que déjà ils ont beaucoup de travail avec mes autres frères et sœurs et dès qu'ils sont tristes, eux aussi ils sont tristes avec eux mais ils le montrent pas, donc moi aussi j'veux pas le montrer.

CÉLINE, *depuis l'intérieur de Nymphéa* : Oh ! Alors toi, tu es comme moi, toujours plus adulte que les adultes...

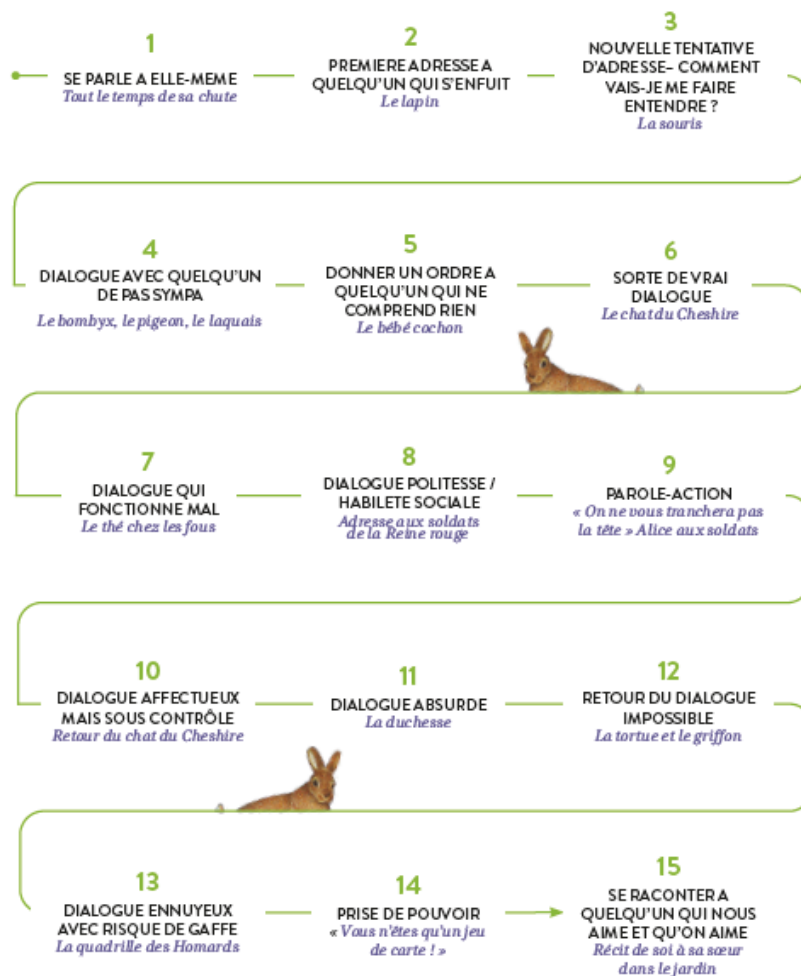
NYMPHEA : Et le soir à la table j'essaie de parler mais c'est toujours à mon frère ou ma sœur de raconter sa journée. A moi on pose pas la question.

CÉLINE, *toujours depuis l'intérieur de Nymphéa, à elle-même* : "A moi on me pose pas la question"... ! C'est vrai ça, on ne me pose jamais de questions ! Y a des gens qui ne posent jamais de questions ! Vas-y pose moi une question steuplaît ? Est-ce que pour une fois on va s'asseoir là et discuter ? Pas des ptis bla bla par ci, par là, hein. Pas se poser des questions débiles pour faire semblant qu'on est une famille, mais de vraies questions. Vas-y pose moi une question steu plaît ? Si les questions m'avaient été posées, j'aurais gagné des mots, je m'y serais accrochée comme jamais. Moi ok j'arrive pas à aller au bout d'une phrase mais j'écoute, j'écoute de toutes mes oreilles, mes oreilles elles sont plus fortes pour parler que ma bouche, c'est comme ça !

PISTES DE TRAVAIL AVEC LES ÉLÈVES

-EN AMONT-

- Donner le titre du spectacle aux élèves et leur demander ce qu'ils imaginent que le spectacle va être. A qui fait référence le "Alice" du titre ? Pour "la parole des petites filles" et pas "la parole des petits garçons" ?
- Analyser l'affiche du spectacle (de quoi elle se compose, qu'est ce que fait le personnage sur l'affiche ? Que symbolisent les éléments autour de la petite fille?). A partir du titre et de l'affiche imaginer l'histoire du spectacle qu'ils vont voir.
- Faire lire *Alice au Pays des merveilles* ou des extraits, et chercher avec les élèves les moments où Alice a du mal à parler, où on lui coupe la parole, où on est méchant avec elle, où l'empêche de parler. Il est possible de s'appuyer sur la frise de la parole que nous avons réalisée



Frise chronologique de la parole dans *Alice aux pays des Merveilles* - réalisée aux Studios de Virecourt

-EN AMONT ET EN AVAL DU SPECTACLE-

- Demander aux élèves de réfléchir à des correspondances entre ce que vit le personnage d’Alice et leurs propres expériences liées à la parole - discussion, ou écriture personnelle.

Exemples de passages dans Alice au pays des Merveilles

Chapitre 5

Le Bombyx

“Alice se tint coite; de toute sa vie, elle n’avait été à ce point contredite et elle sentit qu’elle était en train de perdre son sang froid.”

Chapitre 6

Le chat du Cheshire

“Je ne savais pas qu’il y eût au monde un seul chat doué de cette faculté, dit très poliment Alice ravie d’avoir pu entrer en conservation avec quelqu’un”

Chapitre 9

La Duchesse

« Encore en train de réfléchir ? » Demanda la duchesse, en lui enfonçant de nouveau dans l’épaule la pointe de son petit menton.

« J’ai bien le droit de réfléchir », répliqua Alice d’un ton acerbe, car les remarques de la duchesse commençaient à l’agacer quelque peu.

- Les faire réfléchir aux rapports entre les filles et les garçons :
 - Y- a t’il des jeux et des activités spécifiques aux filles ou au garçons?
Lesquelles ? Pourquoi ?
 - Y-a t’il des métiers réservés aux hommes ? Aux femmes ?
 - existe-t-il des couleurs réservées aux filles / aux garçons ?
 - Des vêtements réservés aux filles / aux garçons ?
 - Est-ce que les filles prennent autant la parole dans la classe que les garçons ?
Et dans leurs classes antérieures ?

« Il est clair que la balance de la frustration issue de la contrainte à se conformer au modèle sexuel exigé, penche décidément en défaveur des petites filles. Quelle frustration occasionne, par exemple, pour les garçons, le fait de ne pas se battre avec les filles, au regard de la défense absolue d’en venir aux mains ? Si la frustration, (...) engendre l’agressivité, les petites filles, bien plus frustrées que les garçons, devraient en développer davantage. Il en est probablement ainsi, à ceci près qu’un obstacle s’ajoute à l’autre puisque même la libre expression de l’agressivité leur est interdite. Leur condition serait insupportable si elle ne trouvait pas le moyen de l’exprimer par des formes différentes, telles que l’agressivité dirigée contre soi. (...). Mais cela ne suffit pas : en échange de la maîtrise d’elle-même, on offre aux petites filles des compensations extrêmement attrayantes en apparence, mais qui se ramènent à de véritables limitations de la réalisation de soi en tant qu’individu : la valorisation de la beauté, le soin

attentif et excessif de l'aspect extérieur, l'encouragement au narcissisme, des possibilités accrues de manifester leur propre émotivité, tout cela manque d'authenticité. Toutes les petites filles restent au fond des rebelles impuissantes, contraintes à calculer à chaque moment s'il vaut mieux se livrer à la rébellion ou se soumettre à la dépendance. Celles qui ont plus de vitalité combattent plus longtemps et plus douloureusement que les autres, mais le dilemme sera le même toute la vie, à chaque occasion de faire un choix, et les maintiendra en permanence dans un état de désengagement et d'attente. »

Du côté des petites filles, Elena Gianini Bellotti, 1974

- *Du jardin au plateau :*

“La première chose que j’ai à faire, se dit Alice en errant à travers la forêt, c’est de reprendre ma taille normale; la seconde c’est de trouver le chemin qui mène à cet adorable jardin. Je pense qu’il y a lieu de s’en tenir à ce plan.” (Chapitre 4)

- Faire réfléchir aux différences entre un jardin et une forêt (où on en trouve, part de l’intervention humaine dans leur constitution, quel type de flore on trouve dans l’un et l’autre...)
- Quels types de jardins existent-ils et quelles sont leurs caractéristiques (jardins à l’anglaise, à la française...)
- Travailler sur la symbolique des fleurs. Possibilité de s’appuyer sur les ouvrages suivant :
 - • Le langage secret de la Nature de Jean-Marie Pelt.
 - • La symbolique des fleurs. le langage des émotions, de Martina Krčmar
 - • Petite spiritualité des fleurs, Michael Lonsdale
- Imaginer un jardin (le dessiner par exemple) et indiquer où on se mettrait si on est en colère, triste, vexé, content. Désigner également un endroit où on aurait envie d’être seul.

-EN AVAL-

- Comparer ce à quoi ils s'attendaient à ce qu'ils ont vu.
- Leur faire lire et jouer des scènes du texte du spectacle - disponible sur demande.
- Travail d’écriture : inventer leur fleur à la manière du spectacle (une fleur qui les représente, lui donner un caractère, une manière de parler etc.)
- Créer des scènes dans lesquelles il s’agit de prendre la parole alors que c’est compliqué (face à l’autorité, aveu d’une bêtise, confidence etc). Jouer la scène, puis faire jouer aux filles les personnages de garçons, et aux garçons les personnages de filles.

BIOGRAPHIE

La compagnie-DIPTYQUE THÉÂTRE

Notre pratique théâtrale s'est longtemps faite en parallèle d'un parcours universitaire puis professionnel en dehors de ce milieu – la philosophie pour Mona, le droit pour Ayouba.

Le temps consacré à la scène allant croissant, ajouté à l'envie d'écrire pour l'une et de mettre en scène pour l'autre, il nous est devenu compliqué de mener tout cela de front. Nous avons alors quitté nos emplois respectifs d'enseignante de philosophie et de juriste. Pour autant ces domaines continuent d'inspirer nos créations, tant dans les thématiques abordées que dans notre méthodologie de travail.

C'est aussi cette similitude de parcours qui nous a rapproché. Nous ne « venions » pas du théâtre, mais avons une grande envie d'y rester. Diptyque Théâtre est né de cette rencontre. De même qu'en peinture un diptyque se compose de deux panneaux qui se regardent et se complètent, notre duo s'organise depuis nos places différentes – écriture pour l'une, mise en scène pour l'autre, dans un dialogue permanent. Nous choisissons et élaborons ensemble nos créations, qui ont le plus souvent pour point de départ un projet d'écriture. Puis, ce dialogue se poursuit dans le travail au plateau durant lequel les textes sont remaniés par Mona, qui passe du jeu à la dramaturgie, sous l'impulsion d'Ayouba qui, la plupart du temps, est exclusivement metteur en scène. Si nos places sont différentes, un même thème – le désir – nous occupe et fait de notre quête artistique une quête résolument commune. Dans nos existences individuelles et professionnelles nous n'avons de cesse de nous étonner de la puissance qu'a le désir d'engendrer l'action. Nous butons également constamment sur ce qui nous semble mystérieux dans la logique du désir, qu'il s'agisse de son origine ou de son étrange radicalité, parfois nuisible à ceux qui l'éprouvent.

C'est avec le projet *Poétique Ensemble* que nous avons débuté cette exploration sur le désir au travers des mots de poètes contemporains vivants. Parallèlement, notre binôme autrice/ metteur en scène s'est affirmé et nous avons entamé un travail sur les désirs « de » : désir d'amour et désir érotique avec *Inextinguible* en 2015, désir de conformité ou de non-conformité aux morales établies avec *Les 7 péchés capitaux* en 2016 et 2017, désir de métier avec *Desirium Tremens* en 2018, désir de parole avec *Aveux* en 2020 et *Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles* en 2021. C'est cet élan qu'est le désir, ouvrant sans cesse des chemins de traverse dans sa puissance et ses contradictions, que nous voulons mettre à vif et en jeu dans notre travail commun.

Ce travail de création entamé en 2014 bénéficie de partenariats au long cours. Nous sommes actuellement en résidence longue de territoire à La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France et artistes en résidence à la Scène Europe de Saint Quentin (Aisne). Nous sommes accompagnés régulièrement par le Théâtre Paris Villette et le Théâtre Berthelot-Jean Guerrin de Montreuil. Nos projets ont été coproduits par La Manekine, Le Palace de Montataire, la Scène Europe de Saint-Quentin, le Théâtre Massenet de Lille et le Théâtre de l'Aventure de Hem, la Maison des Arts et Loisirs de Laon et soutenus par la DRAC Hauts-de-France, le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Conseil Départemental de l'Oise, la SPEDIDAM.

CÉLINE CLERGÉ

Comédienne, autrice, metteuse en scène

Elle se forme aux Cours Florent et au Conservatoire du XVIème arrondissement dans la classe d'art dramatique de Stéphane Auvray Nauroy.

Au Théâtre de La Loge à Paris, elle crée un solo autour de l'adolescence, *Sur le trait*, en collaboration avec Cécile Chatignoux et Laurène Cheilan.

Elle est une des interprètes de *Bad Little Bubble B.* (Prix du jury au festival Impatience 2013) une création de Laurent Bazin présentée en 2014 au Théâtre du Rond-Point et au CentQuatre. C'est lors de cette expérience qu'elle rencontre Mona El Yafi. Chaque année, elle est l'une des interprètes du Cabaret au Féminin mis en scène par Gilles Defacque. En 2017, elle joue dans le spectacle Gala de Jérôme Bel à la Comédie de Béthune.

Elle participe à la tournée internationale de la performance issue de *Les Falaises de V.*, un film en réalité virtuelle réalisé par Laurent Bazin dont elle est l'une des interprètes.

Elle travaille depuis mai 2017 avec Juliette Baron sur deux lectures-spectacle : *L'homme semence* de Violette Ailhaud à la mise en scène et *La ballade du café triste* de Carson McCullers dont elle est l'interprète.

Elle joue dans le film en réalité virtuelle de Laurent Bazin, *Le Baptême*, une expérience immersive proposée au CentQuatre en janvier 2020.

Depuis 2015, elle travaille pour la compagnie Diptyque Théâtre dans le cadre du projet *La Désirothèque*. Elle dirige des ateliers à destination de tous les publics, au Théâtre Massenet et au Théâtre du Nord à Lille, au Phénix à Valenciennes et au Ministère de la Culture.

En 2019, elle crée la compagnie lilloise *Où en est la nuit ?*, dont elle est la directrice artistique.

Sa première production, *Climat de France*, qu'elle a écrit, mis en scène et qu'elle interprète sera jouée au Théâtre Massenet à Lille en 2021. Pour ce texte, qui raconte l'histoire de son enfance passée dans un hôtel, elle a obtenu en 2016 le dispositif *Pas à Pas* de la DRAC des Hauts-de-France en compagnonnage avec le Prato, pôle national des arts du cirque à Lille.

MONA EL YAFI

Comédienne, autrice, dramaturge et codirectrice artistique de Diptyque Théâtre

Après une hypokhâgne et une khâgne au Lycée Henri IV, elle poursuit des études de philosophie – Master 2 sur la question de la temporalité dans la mise en scène contemporaine et agrégation – et se forme parallèlement à la scène par de nombreux stages.

Elle joue sous la direction de Marc Zammit et Ophélie Teillaud, Laurent Bazin, Ayouba Ali, Véronique Boutonnet, Valérie Fernandez, Vincent Reverte, Audrey Bonnefoy et Véronique Bellegarde, notamment au Théâtre du Rond Point, au CentQuatre, à La Rose des Vents- scène nationale de Villeneuve d'Ascq, à l'Apostrophe scène nationale de Cergy Pontoise, à La Loge – Paris, au Théâtre Berthelot – Montreuil, à La Manekine – scène intermédiaire des Hauts-de-

France, lieu dont elle est artiste associée. Elle tourne en 2011 pour Alain Bergala dans le film *Brune Blonde* diffusé sur Arté et à la Cinémathèque, et en 2016 dans *Les Falaises de V.* puis en 2019 dans *Le Baptême* de Laurent Bazin, deux films en réalités virtuelles diffusés notamment dans le cadre de la biennale NémO et à l'international.

Elle participe en 2013 à l'écriture de *Bad little bubble B* mis en scène par Laurent Bazin qui reçoit le prix du Jury du Festival Impatience, et écrit en 2014 sa première pièce *Inextinguible* qui entame un cycle sur la question du désir. De 2014 à 2017 elle crée les performances *Sept péchés capitaux – Gourmandise, Orgueil, Paresse* et en 2017, elle écrit *Desirium Tremens* – pièce sur le désir de métier écrite à partir d'une vaste enquête de terrain. Puis en 2019 elle écrit *Aveux*, explorant cette fois le désir de parole dans un contexte judiciaire. Elle est pour cette pièce la première lauréate du Prix Bourse Jean Guerrin. Toutes ses pièces sont mises en scènes par Ayoub Ali avec lequel elle dirige la compagnie Diptyque Théâtre.

En 2019, elle signe également *Hernani on Air*, adaptation d'*Hernani* de Victor Hugo sur une commande d'Audrey Bonnefoy et devient dramaturge pour les pièces *Oüm* et *Yës* du chorégraphe Fouad Boussouf. Elle est depuis la saison 2020-2021, Autrice en infusion à la Faïencerie, scène conventionnée de Creil, et elle fonde le Collectif Créature avec les autrices Léonore Confino, Dominique Chryssoulis et la metteuse en scène Véronique Bellegarde.

Elle anime depuis 2008 des stages et ateliers théâtre en milieu scolaire, notamment auprès d'élèves en décrochage scolaire. Son travail avec ses élèves a donné lieu au documentaire de Marie-Violaine Brincard et Olivier Dury *Si j'existe je ne suis pas un autre*, sélectionné en 2014 au Festival du Réel. Elle enseigne depuis 2018 l'art dramatique à des étudiants en Master à Paris 1- Sorbonne.

AYOUBA ALI

Metteur en scène, comédien, chanteur et codirecteur artistique de Diptyque Théâtre

Il a obtenu une maîtrise de droit européen à l'Université de Mayence en Allemagne (2002) et un DESS de politiques publiques en Europe à l'IEP de Strasbourg (2003). À l'issue de ce cursus, il décide d'approfondir sa pratique théâtrale déjà abordée quelques années plus tôt et fréquente les ateliers du soir de l'école du Théâtre national de Chaillot (2003-2005).

Il commence sa carrière comme comédien. Au théâtre, Il travaille notamment sous la direction de Marc Zammit et Ophélie Teillaud au sein du théâtre du Conte Amer, d'Anne-Laure Lemaire (compagnie Nie Wiem), Maud Buquet (Cie Les Nouveaux Mondes), Christiane Véricel, Michel Deutsch, Thomas Ress (Cie Les Rives de l'III), Jeanne Chartier et Loïc Bartolini (Cie Paille Productions). En 2019, il rejoint la troupe des Françaises dans le spectacle du même nom (Molière 2015 du théâtre musical). Il s'est produit sur des scènes aussi diverses que la MC93, le Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis), Bobino, ou au festival d'Avignon.

À la télévision, il apparaît dans les séries *Profilage* (2014), *Contact* (2016), *Faites des gosses* (2019). Au cinéma, il joue dans *Le Daim* de Quentin Dupieux (2019).

Il est en parallèle chanteur dans la formation électro-funk Free For The Ladies qui s'est notamment produite à l'Olympia.

En 2014, il devient metteur en scène au sein de la compagnie Diptyque Théâtre qu'il co-dirige avec Mona El Yafi. Il met en scène *Jaz* de Koffi Kwahulé (2014) qui sera joué au festival Seul(s) en scène de l'Université de Princeton, lors du festival d'Avignon dans le cadre de la programmation spéciale du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, CDN de Saint-Denis, et à Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique. Il met ensuite en scène les textes de Mona El Yafi. Le premier, *Inextinguible* (2015), est créé au théâtre de la Loge à Paris. Il est alors repéré par l'équipe de la Manekine, scène intermédiaire régionale des Hauts-de-France, et y devient artiste associé en 2017. Il y crée *Desirium Tremens* (2018), spectacle qui a été en amont accueilli en résidence à la Maison des Métallos, au Théâtre Paris-Villette et au CentQuatre. S'ensuivront *Aveux* (Création 2020) et *Je m'appelle Alice ou la parole des petites filles* (Création 2021). De ce travail effectué sont nés d'autres partenariats avec notamment Le Palace - service culturel de Montataire, le Théâtre Massenet à Lille et une résidence de deux ans à la Scène Europe de Saint-Quentin (saisons 2020/2021 et 2021/2022) où ces spectacles seront diffusés.

DIPTYQUE THEATRE

NOS PARTENAIRES

Le Palace - Service Culturel de la ville de Montataire
La Manekine - Scène intermédiaire des Hauts-de-France - Pont Sainte-Maxence
Le Théâtre Massenet - Lille
Le Théâtre de L'Aventure - Hem
Théâtre Jean Vilar - Saint-Quentin
Les Studios Théâtre de Virecourt
Le Théâtre Paris Vilette

Une coproduction

Diptyque Théâtre, La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France, la Ville de Saint-Quentin, Le Palace-Service Culturel de la ville de Montataire, & le Théâtre de l'Aventure

Avec le soutien du Collectif jeune public des Hauts-de-France.

CONTACTS

Diptyque Théâtre

DIRECTION ARTISTIQUE :

Mona El Yafi - 06 99 20 34 84

Ayoub Ali - 06 24 46 18 35

diptyquetheatre@gmail.com

ADMINISTRATION / PRODUCTION :

Giulia Pagnini - 06 69 29 60 50 -

adm.diptyquetheatre@gmail.com

www.diptyquetheatre.com

SIÈGE SOCIAL :

Le Palace-Service culturel
Place Auguste Génie
60160 Montataire

Design graphique

Vanora Rolland / vanorarolland.com